

Je me prénomme Élisabeth. Je suis la cadette d'une famille douce et aimante. J'ai vécu une enfance heureuse et innocente. La seule chose que j'avais à me soucier était de bien me comporter comme une fille de bonne famille. Mais les choses ont fini par changer. Je me souviendrai toujours de ce moment. Ma mère m'avait pris à part de mes frères. Sa voix n'était plus vraiment aussi douce, cela ne présageait rien de bon. Nous étions sortis sur la grande véranda, le soleil brillait à travers le verre. Cette contemplation n'a malheureusement pas duré puisque ma mère me pris les joues pour que je puisse avoir toute mon attention sur elle.

- Écoute moi attentivement ma chérie, je sais que ce sera dur mais je veux que tu le comprenne, commença-t-elle d'une voix douce et faible, comme si elle avait peur de me faire mal avec ses mots.

Cependant mon corps ne répondit pas, la peur me figea. Ne sachant pas quoi faire, je resta stoïque. Mère n'attend pas de toute manière de réponse de moi puisqu'elle continua.

- Chaque fille de bonne famille doit se marier t-elle est son devoir pour la prospérité de la famille. Tu n'as aucun choix alors tu dois l'accepter. Sa voix était douce mais son regard sévère, me fit froid dans le dos.

Après cela ma mère parti, que ma réaction soit positive ou négative cela changera rien. T-elle est mon devoir en tant que fille de bonne famille et j'ai dû l'accepter. Cela me fait toujours rire de penser à ce moment là. Ce jour là j'étais dans cette véranda, incapable de bouger, de parler ou de penser. Mes yeux, fixer sur l'horizon voyant que plus jamais la liberté sera un choix.

Ce n'est que quelques jours plus tard que je fis la connaissance de la personne avec qui je devrais rester pour toujours. Il avait quelques années de plus que moi. Issue d'une famille encore plus influente que la mienne, mes parents ne faisaient que me dire que c'était pour moi qu'il avait accepté ce mariage. Car s'il était riche la vie serait confortable. Quand ils disaient ça, je ne les écoutais jamais. Car même si je n'avais que 8ans, je le savais. C'était pour eux, leurs bonheurs, le profit, la richesse. Ce mariage n'était qu'avantage pour eux. Je n'étais qu'un petit pion sur l'échiquier. Je passerais juste d'une main à l'autre. Du moins c'est ce que je pensais.

Il s'appelle Louis. C'est le prénom de la personne qui est obligé de partager mon destin puisque nos familles l'ont décidé. Chaque week-end, nous devons partager l'heure du goûter, ensemble dans le jardin. Je ne sais pas par quelle excuse mes parents avais usé pour expliquer leurs geste puisque je ne l'ai écoutais plus vraiment. Mais heureusement pour moi, Louis est quelqu'un de

gentil et d'attentionné. A force de passer du temps avec lui, j'ai même fini par avoir hâte de nos petits rendez-vous et j'ai même oublier l'injustice que je ressentais. Et au fur et à mesure du temps, j'ai fini par me dire que si je me mariais et finissais ma vie avec lui alors cela ne serai pas si mal. Je ne sais pas si cela était de l'amour mais à vrai dire cette question n'a plus d'importance maintenant

Et comme le destin était écrit, nous avons fini par nous marier. Tous c'est passé comme il le fallait. J'étais dans une robe aussi blanche que les hirondelle que les inviter ont jeter en sortant de l'église. Le goût des plats offert par la famille de Louis n'était pas aussi amer. J'ai même réussi a sourire quand nous avions danser ensemble. Ce jour qui était écrit étais plus heureux que je ne pensais. Et cette bague qui est maintenant sur mon annulaire gauche n'était pas si lourd à porter. Je me souviens difficilement de comment était habillé ma mère ou mon père quand j'étais devant l'hôtel. Qu'importe si c'était Père qui m'avais amener devant mon futur mari. J'ai toujours du mal à leurs parler. Je me sens disparaître quand j'entends leurs voix. Mes frères étaient toujours à l'étranger depuis que je suis née et malheureusement aucun d'eux n'était là pour mon mariage. A la fin de se jour, je savais que je ne les reverrai plus. Comme une fille de bonne famille, je passais d'une famille à l'autre. Maintenant Louis est ma famille. A vrai dire, je ne ressentais aucune tristesse même du soulagement, car avec Louis j'existe.

Après le mariage, il a été convenu que j'habite dans la grande demeure qui appartenais à Louis. Je me rappelle encore la chaleur que j'ai ressentie en entrant, j'avais enfin un endroit que je pouvais appeler chez moi. On m'a toujours appris qu'en tant que marié, j'avais de nouveau devoirs, telle que bien s'occuper de mon mari, de la maison et de l'enfant, que c'était cela être une bonne épouse. Cependant, Louis en me riant au nez, me disais que cela n'était pas nécessaire. La seule chose dont son épouse devait se soucier étais comment être heureuse. Il me donna à disposition une chambre et une pièce où j'étais libre de faire ce que je voulais, j'ai également pu choisir son emplacement. L'espace n'est pas vraiment le plus grand de cette demeure mais il y avait une petite fenêtre en plein sud. Permettant, en après-midi, d'avoir les plus beau rayons du soleil travers la pièce et l'illuminer. J'aimais y peindre mais surtout lire. Chaque fille de bonne famille doit savoir s'instruire, mais mère me laissais seulement lire des livres permettant de savoir comment être une femme vertueuse. Mais ici, il se trouvait des livres sur tellement de chose tel que, les sciences, le monde, l'histoire et la politique. La bibliothèque regorgeais de milliers d'ouvrages plus intéressent les uns que les autres. Je me prenais un ou deux livres et je les emportais dans cette pièce qui est en quelque sorte mon havre de paix, mon refuge. Dans cette pièce je réussis à voyager autre part, j'arrivais enfin à rêver.

Je pense souvent à Louis, nous ne sommes que des amis. Mais en public nous sommes obligés d'être mari et femme surtout devant sa famille. Ils ne demandent pas de nouvelles, ils ne donnent jamais d'excuse allant droit au but. La seule chose qu'ils disent « à quand l'héritier ». Chaque mercredi, à l'heure du souper, sa mère me disait qu'il fallait que je mange plus pour pouvoir procréer tandis que son père me regardait droit dans les yeux. Je n'aimais pas leurs comportements et Louis non plus. Toute fois, nous ne disions rien et finissions de manger dans un silence pesant. Et cela chaque semaine. Et comme chaque mercredi soir, je finis par me réfugier dans cette pièce. Lisant et rêvant. Ce que je préfère, ce sont les histoires d'amour. Ou la famille est unie et heureuse. Je rêve d'avoir une famille heureuse. Je m'imagine avoir un enfant avec Louis, pouvoir former la famille dont j'ai toujours rêvé. Ce n'est pas parce qu'on me le demande tous les mercredis que je le veux. Non, cette fois si, je le désire vraiment. Je voulais être mère. Je voulais un petit enfant que je bercerais dans mes bras qui m'appellera « Maman » et nous serions heureux, moi, Louis et notre petit bébé. Je lui laisserai le choix de sa vie, et je lui dirai de se laisser porter là où va son cœur. Et chaque mercredi soir, dans cette pièce je me laissais porter par mes douces et heureuses pensées.

Cette envie commença à prendre de plus en plus d'ampleur dans mon cœur. J'ai fini par envier chaque famille dans la rue. J'ai fini par ne plus pouvoir vivre sans cet enfant que j'imaginai porté. La joie de l'élevé, le bonheur que je ressentirai lorsqu'il m'appellerait « Maman ». Cette pièce qui est mon havre de paix sera sa chambre où Louis et moi pourrions le voir grandir. Mais attendre est trop dur. Attendre, que mon mari décide d'enfin fonder une famille avec moi. Alors j'ai fini par craquer. Pendant un repas de famille, j'ai répondu à sa mère et je lui ai dit que l'enfant était pour bientôt. Ce soir là Louis était devenu froid pour la toute première fois. Nous étions mal à l'aise. Je ne savais plus quoi dire et avant même que je m'en rende compte j'étais dans la chambre de notre enfant tandis que lui avait disposé dans sa chambre. Je ne l'ai pas vu pendant 4 jours. Même si notre maison est immense, nous nous croisions pour parler ou manger ensemble dans la grande salle de réception.

Au bout du 6<sup>ème</sup> jour, quelqu'un toqua à ma porte. Louis avait l'air épuisé. Des cernes noirs, et des yeux rouges comme s'il avait pleuré. Je ne réagissais pas et d'un soupir il prit la parole :

- Je suis gay Elisabeth, et même si je t'aime je ne pourrai jamais te donner ce que tu souhaites, après ces paroles, il partit me laissant là.

Je ne suis pas venu au dîner de famille ce mercredi là, c'était la première fois. Même si je ne porte pas dans mon cœur les parents de mon mari, je ne voulais pas lui causer des problèmes. Mais je

n'était pas apte à y assister. J'étais dans ma pièce, assise sur le sol, je regardais les rayons du soir à travers la fenêtre.

Aucun bruit ne résonnait. Les cris d'enfant que je rêvais tant d'entendre n'existeront jamais.

Aucune larme ne coulait. Mes larmes de joie lorsqu'il m'aurait appelé maman ne couleront jamais.

Cette pièce était vide sans lui ou elle. Je ne le serai jamais. J'étais seule et triste. Sans famille et

sans enfant. Alors aujourd'hui, en revenant de son dîner de famille, il me trouvera dans cette pièce.

Quand le soleil du matin illuminera mon corps, la vie m'aura quitté.